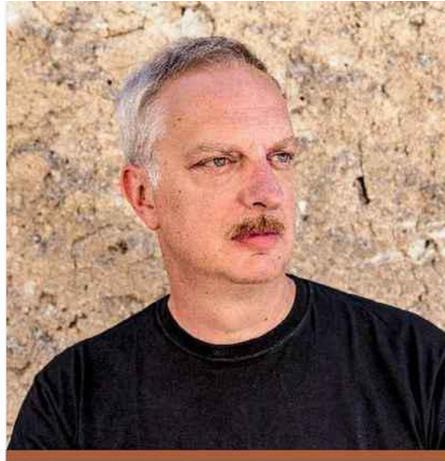


Scurati persiste et signe



À 52 ans, **Antonio Scurati**, figure majeure du roman italien contemporain, poursuit, par l'enquête et le récit, sa salutaire entreprise de déboulonnage de la statue Mussolini : un remarquable travail de mise à nu particulièrement utile aux jeunes générations, exposées à tous les révisionnismes. **PAR MYRIAM PERFETTI**

Des attaques de certains historiens italiens sur les erreurs factuelles contenues dans le premier volume de *M*, son « roman documentaire » sur le Duce du fascisme Benito Mussolini, le romancier Antonio Scurati n'en a cure. Le professeur de critique littéraire et de littérature comparée à l'université libre des langues et de la communication de Milan persiste et signe, poursuivant sa double mission citoyenne et littéraire : revisiter un passé douloureux – et partiellement réhabilité au-delà des Alpes – pour prévenir les tentations populistes et révisionnistes du présent. Sans ciller.

En 2019, *L'Enfant du siècle*, premier volume de *M*, vendu à 500 000 exemplaires en Italie et traduit en 38 langues, a été sacré de l'équivalent italien du Goncourt, le prix Strega. Le livre contait, de 1919 à 1925, l'apparition de Mussolini sur la scène politique et la constitution du groupuscule les Faisceaux italiens de combat, jusqu'à son investiture comme président du Conseil. *L'Homme de la providence*, le second volume, se concentre sur les années 1925-1932, alors que le Duce met en place sa dictature et rêve de reconquête coloniale. Mussolini, qui a obtenu les pleins pouvoirs par l'intimidation et la violence, se veut puissant mais se révèle malade. Ce

sont d'ailleurs avec ses tempêtes intestinales, vomissements « verdâtres », diarrhées sanguinolentes et douleurs abdominales aiguës que s'ouvre l'ouvrage. L'entreprise de démythification est à l'œuvre et s'appuie, comme dans le premier tome, sur la grammaire percutante de la chronique : des chapitres courts, appuyés par des articles de journaux, des télégrammes, des rapports parlementaires, des correspondances et des rapports de police, un rythme soutenu et un style direct, sans fioritures.

Fascisme conquérant

En 1925, la violence n'est plus l'apanage des Chemises noires : elle devient d'État et est partout désormais, y compris dans l'entourage du Duce. Sa fille Edda, qu'il juge trop agitée, est mariée au comte Galeazzo Ciano, fidèle soutien de Mussolini. Margherita Sarfatti, sa maîtresse, subit une répudiation publique, honteuse et féroce. Le 9 novembre 1926, une loi est votée pour supprimer toute opposition – les députés socialistes de l'Aventin sont écrasés « contre les murs avec des bâtons et des coups de poing dans les dents ». Une autre loi est promulguée pour condamner le célibat. La Ville éternelle est démembrée afin de la remodeler à

l'image du fascisme conquérant. Le sinistre préfet de police Arturo Bocchini met en place la terrifiante Ovra, cette police secrète dont le but est d'« enregistrer tout un peuple » au moyen de dossiers biographiques dans lesquels sont répertoriés attitudes psychiques, faiblesses, vices supposés, émotivité, déviances sexuelles et tendances morales de tous ceux qui sont suspectés d'antifascisme. Ce qui n'empêchera pas Mussolini d'être la cible de quatre attentats. Et puis il y a l'Église : Mussolini sait qu'il ne peut pas gouverner sans son appui moral. En 1929, la signature des accords du Latran permet au pape Pie XI de sacrer « l'homme que la Providence nous a fait rencontrer ».

Mais, surtout, ce qui ressort de ce second volume de *M*, c'est le sanglant rêve de gloire de l'empire fasciste, symbolisé par la campagne libyenne. « Nous avons faim de terres. Je suis venu vous donner une manifestation de puissance du peuple italien », déclare, au nom du roi d'Italie, qui lui se tait et se terre, le Condottiere, le 11 avril 1926 à Tripoli. Ce sont peut-être les pages les plus puissantes du livre, un véritable récit dans le récit, qui décrit par le menu les bombardements au gaz moutarde contre les partisans du cheikh Omar al-Moktar, les exécutions massives et publiques et les camps de concentration où la moitié des habitants de la province de Cyrénaïque est déportée. Plus de 100 000 personnes y périront. Ils annoncent les sinistres camps de la mort nazis. « Je suis le drame grandiose de l'histoire », affirme, triomphant, le Duce.

Antonio Scurati avait prévu de faire de sa somme antifasciste une trilogie. Devant l'ampleur de la tâche, ce sera finalement une tétralogie. Et une série au casting international est d'ores et déjà en préparation pour la télévision. Preuve que, parfois, n'en déplaise aux annalistes, certaines œuvres romanesques ont plus de mérite et de portée que les doctes œuvres historiographiques réservées aux seuls spécialistes. ■



M, L'Homme de la providence, tome 2, d'Antonio Scurati, Les Arènes, 625 p., 24,90 €.



Et aussi *Le Mystère Mussolini*, de Maurizio Serra, Perrin, 500 p., 25 €.